

UNE REINE ENIGMATIQUE: NEBOU-HOTEPTI

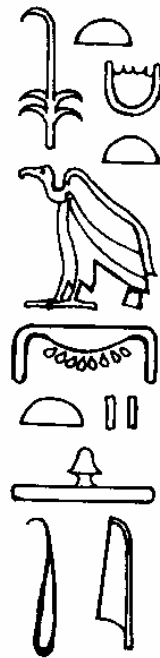
Robert HARI



Le petit monument que nous publions, et qui sert de prétexte à cet article, est inédit, mais pas unique: il existe de ce scarabée un "doublet" presque identique au British Museum, inventorié par Hall (1) sous le no 205 (BM 40699). Notre exemplaire est probablement mieux conservé que le scarabée britannique, puisque Hall avait cru pouvoir lire (en inversant l'ordre des signes): Noubty-Hetepti (2), en le datant de la fin du Moyen-Empire, mais en le faisant figurer parmi les scarabées de la XIIIe dynastie, considérée aujourd'hui comme appartenant à la Deuxième Période Intermédiaire. Nous verrons que cette analyse est probablement correcte.

A défaut de tout autre document, on pourrait se poser des questions sur la lecture de cette légende. Si le titre de *hmt nswt* (épouse royale) est indiscutable, le *nwt* qui suit pourrait soit faire partie du nom, soit signifier *mère*, auquel cas le *nswt* initial porterait sur les deux épithètes (*épouse et mère royales*). Dans le premier cas, nous aurions une lecture *Mout-nebou-hotep-ti*, nom qui n'est, pour l'instant, pas attesté sur les monuments (3); on pourrait penser également à *Mout-nebou* (*hotep-ti* devenant une épithète - "bienheureuse" - au même titre que l'on trouve *ḥḥ.ti* "vivante"); ce nom aussi serait, provisoirement, un "hapax".

Notre scarabée (4), et corollairement celui de Hall, trouve confirmation de la lecture "L'épouse royale, le mère royale, Nebou-hotep-ti" dans quelques autres documents; il s'agit également de scarabées, car il ne semble pas que notre reine ait laissé d'autres monuments.



- (1) *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc.*, Londres 1913.
- (2) Nous adoptons, pour la transcription du signe de l'or, la lecture de Gardiner *nbw*, et non celle de *nwb* adoptée par d'autres auteurs.
- (3) Cf. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Glückstadt 1935.
- (4) Stéatite blanche, 24,9 x 16 mm. Provenance indiquée: Louxor (ce qui est sans signification particulière, étant donné la propension des petits objets vendus officieusement à être éloignés de leur lieu de trouvaille...).

1. Deux scarabées du Metropolitan Museum of Arts à New-York, reproduit par Hayes (5). Le premier donne en deux colonnes le texte: *hmt nswt wrt hnm(t) nfr-hdt Nbw-htp.ti* (La Grande épouse royale, associée à la Couronne blanche (6) Nebou-hotepiti). Le deuxième, particulièrement intéressant par sa composition, est libellé, également mais plus complètement: *hmt nswt mwt nswt Nbw-htp.ti nh.ti dt* (L'épouse royale, la mère royale, Nebou-hotepiti, vivante éternellement). Le nom est dans un cartouche, ce qui ne laisse aucun doute quant à sa lecture, et le *nswt* est correctement joint à chacun de deux titres.
2. Un scarabée de l'University College (7) identique au premier cité du MMA (seule différence: le *t* de *nswt* est écrit).
3. Un scarabée cité par Weill (8) fournit une précieuse indication de datation; il concerne un Sobekhotep (nom dans un cartouche) et il porte le texte: *s3 R<sup>c</sup> Sbk - htp ms n mwt nswt nbw htp.ti* (Le fils de Ré, Sobekhotep, né de l'épouse royale Nebou-hotepiti).
4. Enfin un scarabée de la collection von Bissing (9) donne le titre: *hmt nswt Nbw-htp.ti* (10).

Seuls notre scarabée et celui du BM ont une décoration à entrelacs (interrompue vers le bas), qui ne constitue pas un élément de datation, puisque ce décor est pratiqué de la XIIe à la XVIIIe dynastie (par exemple sous Thoutmès Ier (11)). Le nom du personnage, en revanche, plaide pour le Nord, puisqu'il signifie "La Dorée est satisfaite" - la "Dorée" étant une des périphrases d'Hathor

- 
- (5) W. Hayes, *The Scepter of Egypt*, Cambridge-Harvard 1959 (1960), p. 343 et fig. 226.
  - (6) L'épithète n'est pas spécifique de la Haute Égypte. Dans ses fouilles de Dashour, Morgan (cf. infra) a trouvé un scarabée, par exemple, ne comportant que l'indication: *hmt nswt hnm(t) nfrt-hdt*.
  - (7) F. Petrie, *Scarabs and Cylinders*, London 1917, Pl. XVIII, 13 DB.
  - (8) R. Weill, *XIIe Dynastie, royauté de Haute-Égypte et domination dans le Nord*, IFAO (et non ASAE comme l'indique Matouk), p. 180.
  - (9) E. Hornung / Staehelin: *Skarabäen... aus Basler Sammlungen*, ADSI 1976, no 128.
  - (10) Il s'agit probablement du scarabée cité par Matouk (*Corpus du Scarabée égyptien I*, Beyrouth 1972, no 173b) avec la mention énigmatique "Müller 128".
  - (11) Hornung/Staehelin, *op. cit.*, no 222.

memphito-héliopolitaine (12). On relèvera à ce propos - ce qui est peut-être aussi un jeu de mots - que Hathor est "la dame de Hotepet" (*nbt ḥtpt*) (13).

Nous postulons que l'ensemble des documents cités concernent une seule et unique reine, mère d'un roi Sobekhotep, et épouse du père - inconnu - de ce roi.

Peut-être un autre élément nous permet-il de cerner davantage l'époque de notre personnage.

Il s'agit de la princesse Nebou-hotep.ti-khêred, dont la tombe a été découverte à Dashour par Morgan (14), à quelques mètres de celle du fameux roi Hor (Aou-ib-Ré) qui a alimenté, depuis 1894, une polémique entre historiens qui n'est pas terminée. Selon toute vraisemblance, cette princesse est la fille de ce roi Hor: les objets trouvés dans sa tombe ne laissent aucun doute sur la place éminente qu'elle occupait, celle probablement d'une princesse héritière, future reine, morte avant de devenir épouse royale.

Nebou-hotep.ti "l'enfant", c'est avec beaucoup de vraisemblance, l'indication que cette princesse était fille de notre Nebou-hotep.ti, au même titre que l'adjonction "*tz šryt*" (la petite) sous la XVIIIe dynastie indiqua la filiation directe de mère à fille (Nefer-neferou-aton ta sheryt; Ankhes-en-pa-aton ta sheryt; Meritaton ta sheryt - pour prendre les exemples amarniens bien connus).

Si Nebou-hotep.ti-khêred est la fille de Nebou-hotep.ti, cette dernière est l'épouse du roi Hor, et la mère également d'un Sobekhotep de la XIIIe dynastie. Si l'on adopte la nomenclature de Vandier (15) il y eut six rois de ce nom (Gauthier en trouve dix, dont sept qu'il classe dans la XIIIe dynastie; le choix n'est possible qu'entre Sobekhotep II (Sekhem-khou-taouy-Ré); Sobekhotep V (Khâ-hotep-Ré) et Sobekhotep VI (Mer-kaou-Ré), puisque les épouses des Sobekhotep II (Sekhem-Ré-souadj-taouy) et III (Khâ-nefer-Ré) sont connues, et que la fille de Sobekhotep IV (Khâ-ânkh-Ré) s'appelle Sobek-em-heb.

Si ce qui précède (et qui repose sur plusieurs hypothèses qui nous paraissent acceptables) est exact, le roi Hor - pour reprendre cette vieille querelle - serait, comme le proposaient Maspéro et Weill, à classer dans la XIIIe dynastie, et non dans la XIIe (de

---

(12) Ranke, *op. cit.*, I, 192,1 (et non, comme l'indiquent Hornung/Staehelin I, 258, 19, qui concerne des Nebou-hotep-relativement fréquentes sous l'Ancien Empire).

(13) J. Vandier, *Iousâs et (Hathor-)Nébet-Hétépet*, *RdE* 16 (1964), 55-146, et *RdE* 17 (1965), 88-176.

(14) J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, Vienne 1894, 107 ss.

(15) *Clio*, 629-30. Vandier s'appuie sur la liste royale du papyrus de Turin.

Morgan et Vandier), où il aurait été un corégent éphémère de Sésostriis III ou d'Amenemhat III (16). Et le Ni-maât-Ré qui scella le coffre à canopes du roi Hor ne serait pas Amenemhat III, mais comme le suggérait Weill, un homonyme, un des innombrables roitelets souvent parallèles de cette dynastie déroutante.

Robert HARI  
Claire-Vue 5  
1213 Genève

---

(16) Cf. Gauthier, *LR I*, 317 no 1.